

« Bonjour madame, se présenta-t-il à celle qui venait de lui ouvrir. Francis Durand. Je viens pour le stage..

- Le stage ? s'étonna la directrice.

- Euh oui, madame la Procureure de la République m'a dit de me présenter chez vous ce matin et.

- Ah oui, excusez-moi ! J'avais oublié. Nous sommes complètement surchargées. Le ministère nous demande d'accomplir des tâches impossibles : professeure, assistante sociale, infirmière, psychologue, éducatrice spécialisée, et maintenant formatrice de parents déficients...

- Oui, ça m'a semblé étrange à moi aussi. Un stage dans une école maternelle, tout de même ! s'efforça de rire Francis.

- Le ministère veut faire des économies. En plus de vous apprendre la vie, vous mettre dans une classe, ça nous fait une ATSEM en moins à recruter. Point de vue budget, ce n'est pas rien.

- Ah bien, bien...

- Bon. Je vous rappelle d'abord quelques principes élémentaires. Et après, au charbon, monsieur Durand !

- Je suis tout ouïe, madame.

- Il faut d'abord savoir écouter et comprendre l'enfant, monsieur. Un enfant méchant, ça n'existe pas. S'il frappe, s'il mord, s'il enfonce un pinceau dans le nez de son voisin... C'est toujours du fait d'un traumatisme antécédent. Et puis, surtout, ils ne se rendent pas compte de leur propre violence. Il faut parler avec, monsieur. Surtout ne pas punir, ne pas hurler... cela pourrait causer des dommages terribles et un profond sentiment d'injustice. Il vous faut essayer de comprendre. Toujours ! Et la colère parfois démesurée de l'enfant, vous le verrez, s'éteindra d'elle-même. Ils ne demandent que ça, d'ailleurs : qu'on appréhende leur désir, qu'on respecte ce qu'ils sont. Mais, suivez-moi, monsieur Durand, je vais vous présenter à votre classe et à votre tutrice... vous pourrez mettre tout ça en pratique. »

Francis Durand, penaud, suivit la directrice dans les couloirs de l'école. Elle s'arrêta devant une porte, frappa une fois et entra.

« Bonjour les enfants ! chantonna-t-elle.

- Bonjour, madame la directrice ! répondirent les enfants, à l'invitation de leur professeure.

- Je vous présente Francis. Il remplace Anthony jusqu'à nouvel ordre. Dites bonjour à Francis, les enfants !

- Bonjour, Francis ! »

Puis, se tournant vers le nouveau stagiaire, madame la directrice reprit : « Monsieur Durand, voici Suzanne, C'est l'enseignante de cette classe de moyenne section. Elle sera votre tutrice. »

Francis salua courtoisement Suzanne d'un mouvement de tête, qui le lui rendit avec un air désabusé. *Ça ne va pas rigoler*, songea Francis Durand.

Suzanne Pouic avait eu l'excellente idée de commencer cette matinée par un atelier *peinture*. Il s'agissait de remplir des feuilles blanches, en mélangeant des couleurs, sur le thème percutant de *la Nature menacée par l'Homme*. Il y avait du vert et du noir partout sur les feuilles. Francis gérait convenablement la situation en distribuant les pots et nettoyant les taches lorsque, subitement, la petite Clémentine eut l'idée ingénieuse de recouvrir sa langue d'une *magnifique* peinture verte.

Elle la tira, hilare, à toute l'assemblée. C'était *si rigolo* qu'Olivia, Bastien et Isidore l'imitèrent illico. Des langues de toutes les couleurs se mirent ainsi à gigoter sous les rires et les cris.

Francis, un instant interdit, se ressaisit et hurla de toutes ses forces. *Mais, arrêtez, arrêtez !* Malgré sa *voix de gros loup gris*, rien n'y fit. Alors, il bondit. Lorsqu'il parvint enfin à arracher le pinceau des mains de l'un, un autre prit un pot de peinture pour en recouvrir la tête du voisin. Lorsqu'il subtilisa le pot assassin, une bagarre survint à l'autre bout de la salle. Pris d'enthousiasme par cette *ambiance de folie*, tous les enfants se mirent alors à s'asperger mutuellement en riant et hurlant.

Le costume moucheté de peinture fraîche multicolore, Francis Durand, affolé, courait, vociférant, de droite à gauche de la classe, tentant d'agripper un à un les enfants turbulents. Hélas, même avec trois élèves en paquet sous chaque bras, comment stopper la course chaotique du reste de la classe? *Je ne suis pas Shiva... ils sont bien trop nombreux, ils sont bien trop puissants*, songea-t-il. Pendant ce temps, adossée nonchalamment au mur, Suzanne Pouic contemplait la scène avec un sourire narquois signifiant fort clairement : *vous êtes un nul Durand*.

Puis, d'un seul coup, la maitresse d'école se redressa et s'écria en chantant : « Regardez mes mains, les enfants ! Elles dansent. Elles dansent. » Les élèves s'immobilisèrent et, comme hypnotisés par ces insolites marionnettes, se mirent à contempler les mains de la maîtresse qui voltigeaient dans les airs. Francis était stupéfait. Ses courses, ses placages, ses hurlements à lui

n'avaient servi à rien, et elle, avec deux-trois mouvements *complètement ridicules*, était parvenue à apaiser la meute. *Vous voyez, monsieur Durand. C'est simple*, commenta la maîtresse. *Il faut savoir parler leur langue... Nul besoin de crier, nul besoin de violence.*